

L'avant-garde en marche

Hans-Jürgen Greif

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Greif, H.-J. (2018). L'avant-garde en marche. *Jeu*, (167), 56–57.

L'avant-garde en marche

Hans-Jürgen Greif

Des chercheurs et des auteurs ont interrogé les artistes participant à la biennale Zones théâtrales 2015, afin de documenter leur processus de création. L'ouvrage qui en résulte met en lumière les thématiques et l'interdisciplinarité qui marquent les scènes contemporaines.



L'objectif des biennales Zones théâtrales consiste à rendre compte «de la diversité de la pratique artistique dans les territoires [francophones du Canada]», ce qui permet aux lecteurs d'obtenir une vue d'ensemble sur l'évolution du théâtre de la relève et un rapprochement rapide des tendances actuelles. Dans une deuxième publication consacrée à l'événement, les collaborateurs de la collection FRÉA (Formation et recherche en éducation artistique) parlent des créateurs de neuf spectacles et de cinq textes présentés en lecture publique. D'emblée, deux voies principales se dessinent : d'un côté, la précarité de notre condition, la perte de repères, la problématique identitaire; de l'autre, une fusion de disciplines où convergent théâtre d'objets, cirque, danse, mime, marionnettes, jetant des ponts entre réalité et imaginaire.

La composition *Tricycle*, de la metteuse en scène South Miller, du marionnettiste Jacob Brindamour et du scénographe Sylvain Longpré (*Les Sages fous*), est construite autour d'images, et empreinte à la fois de tragique et de comique. La marionnette s'y fait vivante et objet, tandis que masques, collages, musique, éclairages et projections créent l'inattendu et permettent au spectateur de «capter un moment fugitif de la création». D'autres pièces suivent cette voie, comme *Petites Bûches* de Jean-Philippe Lehoux (Théâtre de la Vieille 17). À juste titre, Catherine Voyer-Léger intitule son (magnifique) article sur cette dernière : «Un tour de carrousel en terres étrangères». Perdu dans une ville inconnue, le petit Marco tombe sur un vieux carrousel lui facilitant la rencontre de deux fillettes danseuses et d'un clown italien. *Barbecue*, créé par Louise Allaire, Noémie Gervais et Alain Boudreau (Vague de Cirque), est un autre spectacle circassien, dominé par l'art clownesque. S'agit-il de théâtre ou d'une visite au cirque ?

Les spectateurs plongent dans l'atmosphère étrange, inquiétante de leur première expérience sous un chapiteau.

État vertical de Stéphane Guertin (Créations In Vivo) met en scène «une ouverture sur tous les arts de la scène» (Louis Patrick Leroux) où gestuelle, chorégraphies, danse et multimédias présentent l'homme qui transgresse sa condition. Dans les 20 tableaux de cette œuvre intime, un fils parle sans épanchements verbaux de la mort du père. Du théâtre dansé, du «cirque-récit», de l'hybridation des genres.

Sur un autre plan, Claude Guilmain (Théâtre la Tangente) montre le rêve américain à la canadienne dans *American Dream.ca*. Le dramaturge décrit une Amérique déglinguée où la guerre est devenue un mode d'enrichissement économique. Ici, les Cardinal évoluent au cœur d'une société aussi soucieuse du paraître (au lieu de l'être) que celle des voisins du Sud. Un travail «empreint d'authenticité», que l'on retrouve dans *#Pigeons Affamés*, écrit et créé par Anne-Marie White (Théâtre du Trillium), qui est, pour reprendre le titre de la contribution d'Émile Lansman, une «symphonie pour un monde malade». Au verbe, White ajoute la danse et le mouvement pour «célébrer ce que nous valons, à l'extérieur de notre valeur marchande¹».

Les Trois Mousquetaires Plomberie, pièce de Marc-André Charron (Satellite Théâtre et Théâtre populaire d'Acadie), est un «amalgame de poésie brute et de sensibilité» (Louise Frappier). Ce théâtre-objet, issu de Lecoq, effectue des incursions dans l'art clownesque et le mime, permettant à Charron d'associer son personnage central à une

1. Pour une prise de position de l'auteure, voir son intervention «Être artiste dans la francophonie», publié sur le site de *Jeu* le 31 octobre 2011.

équipe de plombiers qui empruntent leurs répliques à Dumas et au monde romanesque. Alvina Ruprecht analyse *Sans pays* d'Anna Beaupré Mouloundou (Théâtre du Tandem), la pièce la plus «traditionnelle», la plus émouvante aussi. La rencontre de deux femmes noires québécoises dans un aéroport, lieu de mouvance perpétuelle, provoque des réflexions amères sur le racisme et la perte des repères géoculturels. Le texte a le mérite d'aborder le sujet des minorités visibles, rarement traité par le théâtre québécois. De son côté, Alain Doom (Théâtre du Nouvel-Ontario) nous offre, dans *Un neurinome sur une balançoire*, de «la poésie [devenue] théâtre» (Johanne Melançon), un monologue polyphonique allié à une alchimie du verbe pour célébrer l'amitié et l'amour filial.

Cinq pièces de jeunes dramaturges prometteurs, des œuvres novatrices dans la lignée de celles qui ont donné lieu à des représentations, ont été livrées lors de lectures publiques : *Le lac aux deux falaises* (Gabriel Robichaud), *Havre* (Mishka Lavigne), *Flush* (Marie-Claire Marcotte), *Papillons de nuit* (Joannie Thomas) et *Dehors* (Gilles Poulinden) — une inspiration pour la relève qui fréquente les ateliers d'écriture et d'entraînement, ainsi qu'un incontournable pour les enseignants.

Mariette Thériage et Francine Chaîné (dir.) : *Biennale Zones théâtrales 2015*, coll. «FRÉA», Presses de l'Université Laval, Québec, 2017, 187 p.

De 1969 à 2004, **Hans-Jürgen Greif** a enseigné les littératures française et allemande à l'Université Laval. Il a publié de nombreux articles et critiques, sept essais, dont un sur le théâtre allemand moderne, dix romans (prix de la Ville de Québec 2004, 2014 et 2016) et quatre recueils de nouvelles. Il enseigne la phonétique allemande au Conservatoire de musique de Québec.